



**Le "Centre national de référence des papillomavirus humains"
est affilié au Laboratoire de biologie cellulaire et moléculaire du
CHU de Besançon**



Conférence de presse

Vendredi 2 juin 2017

Besançon, le 23 mai 2017

Le "Centre national de référence des papillomavirus humains" est affilié au Laboratoire de biologie cellulaire et moléculaire du CHU de Besançon



Les papillomavirus humains (HPV) constituent un groupe de virus très répandus dans le monde. Ils infectent les muqueuses ou la peau et sont extrêmement contagieux. Ces virus sont éliminés le plus souvent par le système immunitaire. En cas de persistance, ils peuvent conduire au développement du cancer du col de l'utérus, le deuxième cancer de la femme au monde.

Le Laboratoire de biologie cellulaire et moléculaire du CHU de Besançon, a été nommé par Arrêté ministériel du 7 mars 2017 et sur proposition de Santé publique France, "Centre national de référence des papillomavirus humains".

Ce CNR a pour objectif de répondre aux besoins exprimés par les acteurs de santé, concernant l'identification de souches virales, la distribution des HPV et leur évolution chez les sujets vaccinés ou non. Il conduit et participe aussi à des travaux de recherche pour entre autres affiner l'épidémiologie des infections à HPV en France. Il assure une mission d'alerte et de communication en prévention primaire et secondaire des infections HPV et des maladies associées.

Il s'agit là d'une reconnaissance forte de l'expertise de l'équipe hospitalo-universitaire aujourd'hui pilotée par le professeur Jean-Luc Prétet. C'est aussi le fruit d'un travail mené depuis plus de 40 ans par les professionnels impliqués, notamment le Pr Christiane Mougin.

HPV, cancer du col de l'utérus, prévention, dépistage, vaccination, recherche...

Pour en savoir plus, nous avons le plaisir de vous convier au sein du Laboratoire de biologie cellulaire et moléculaire pour une rencontre avec le Pr Jean-Luc Prétet, responsable du CNR Papillomavirus, le Pr Christiane Mougin, responsable du laboratoire de biologie cellulaire et moléculaire et le Pr Didier Riethmuller, responsable du Pôle mère-femme, le **2 juin 2017, à 14h00, bâtiment bleu, niveau +2.**

Contact presse :

Sophie Muraccioli,
chargée de communication
Tél. 03 81 21 86 26

Les papillomavirus humains

Les papillomavirus humains (HPV) constituent un groupe de virus très répandus dans le monde. Ils infectent les muqueuses ou la peau et sont très contagieux. Ils se transmettent principalement par contact direct avec une personne infectée, notamment dans le cadre de rapports sexuels.

Les infections sont le plus souvent éliminées naturellement grâce au système immunitaire. Quand elles persistent, elles peuvent être à l'origine de lésions bénignes ou cancéreuses. Parmi les 170 types d'HPV décrits, une quinzaine est associée aux cancers du col de l'utérus et de l'anus et à certains cancers du vagin, de la vulve ou encore de la gorge.

Pour se protéger des infections par les principaux HPV responsables des lésions précancéreuses et des cancers du col de l'utérus, la vaccination est recommandée pour toutes les jeunes adolescentes de 11 à 14 ans et reste possible jusqu'à 19 ans. Cette vaccination ne dispense toutefois pas d'un dépistage par frottis de 25 et 65 ans.

Qu'est-ce qu'un CNR ?

Pour l'exercice de ses missions de surveillance des maladies infectieuses, Santé publique France (SpF) s'appuie sur un réseau de Centres nationaux de référence (CNR). Il s'agit de laboratoires localisés au sein d'établissements publics ou privés de santé, d'enseignement ou de recherche, nommés pour 5 ans par le ministre chargé de la Santé sur proposition de Santé Publique France.

Les principales missions du CNR Papillomavirus sont :

- l'expertise microbiologique comme l'évaluation des tests de détection des HPV, l'identification de nouveaux types d'HPV...
- le conseil, la formation et l'information des professionnels de santé sur les infections à HPV et l'évaluation des politiques de lutte contre les infections à HPV et leurs maladies associées...
- la contribution à la surveillance épidémiologique des infections à HPV au plan national et international grâce à des réseaux de professionnels...
- l'alerte en signalant à SpF tout phénomène inhabituel comme l'apparition d'un nouveau type ou d'un type rare, une augmentation de la fréquence de lésions liées à un type donné.

Recherche : une implication de longue date

Cela fait plus de 40 ans que les papillomavirus humains passionnent la communauté hospitalo-universitaire bisontine dont les avancées lui confèrent aujourd'hui une notoriété en France et à l'international.

Dans les années 1970, les Prs P. Agache et R. Laurent s'intéressent aux HPV responsables de lésions cutanées bénignes comme les verrues, ou à risque de cancers cutanés comme l'épidermodysplasie verruciforme. Grâce aux techniques de microscopie électronique réalisées par le Dr S. Coumes-Marquet, les deux professeurs de dermatologie scrutent minutieusement les anomalies cellulaires induites par l'infection virale et visualisent la manière dont les virus sont disposés dans les cellules.

Vingt ans plus tard et forte d'une expertise en hybridation *in situ* (technique qui permet de visualiser et de localiser les HPV), le Pr C. Mougin utilise son savoir-faire pour identifier l'ADN des HPV dans des lésions de l'anus et du pénis.

Très rapidement, le Pr J.-P. Schaal de gynécologie-obstétrique, puis quelques années plus tard le Pr D. Riethmuller manifestent une attention toute particulière pour les HPV dans le cadre du dépistage du cancer du col de l'utérus et de la prise en charge des lésions précancéreuses.

En 1996, sous l'impulsion du Pr M. Lab, alors directeur du laboratoire de virologie, le Pr C. Mougin crée et prend la direction d'une équipe de recherche jusqu'en 2016 pour travailler sur les HPV. Biologistes et cliniciens, parmi lesquels le Pr F. Aubin, dermatologue, développent des travaux en lien avec la pathologie HPV qui font la notoriété de cette équipe en France et à l'international. En 2001 le Pr C. Mougin est missionné pour réaliser une étude économique et inscrire le test HPV à la Nomenclature des Actes de Biologie Médicale pour qu'il puisse être remboursé par la Sécurité sociale.

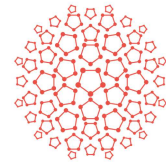
Plus récemment, des travaux d'épidémiologie sur les cancers associés aux HPV sont développés, notamment dans le cadre du registre des tumeurs du Doubs et du Territoire de Belfort qui est dirigé par le Dr A.-S. Woronoff.

Aujourd'hui, le CNR Papillomavirus est adossé à l'unité de recherche « Carcinogénèse associée aux papillomavirus : facteurs prédictifs et pronostiques » (EA3181 Université Bourgogne Franche-Comté), aussi dirigée par le Pr J.-L. Prétet.

Trois thématiques de recherche sont développées, qui visent :

- à améliorer les connaissances fondamentales sur la carcinogénèse associée à HPV16, l'HPV le plus cancérigène,
- à mieux décrire l'histoire naturelle des infections à HPV (au niveau du col de l'utérus mais aussi de l'anus et de la gorge) et mieux suivre les patients traités pour des lésions associées aux HPV,
- à évaluer les actions de prévention des cancers associés aux HPV et des approches innovantes de prise en charge des lésions (pré-) cancéreuses induites par les HPV.

Pour ses activités de recherche, l'équipe est soutenue financièrement notamment par l'Université Bourgogne Franche-Comté, le conseil régional de Franche-Comté, la Conférence de Coordination Interrégionale du Grand Est Bourgogne Franche-Comté (CCIRGE-BFC) de la Ligue Contre le Cancer, le Cancéropôle Grand-Est...



CARCINOGENÈSE
ASSOCIÉE AUX HPV - EA3181



HPV et cancer du col de l'utérus

La quasi-totalité
des cancers du col de l'utérus
liés à une infection à HPV

Prévention
par vaccination et dépistage



3000 nouveaux cas
en France en 2015

1 100 décès en France
en 2015